

LA NATURE BAS-DAUPHINOISE

par Y. BRAVARD

Par **Bas-Dauphiné**, les géographes désignent la partie nord-ouest de cette province, comprise entre les Préalpes (massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors) et la vallée du Rhône, au Sud comme à l'Est de Lyon (1). Il s'agit donc d'une zone à la fois basse et creuse. Basse par rapport aux bordures montagneuses : l'altitude la plus grande, au sommet du Barracuchet (939 m) est nettement inférieure à celle de la Grande Chartreuse voisine, dont la zone bordière est à 1912 m à la Grande Sure, avec plus de 2 000 m à l'intérieur. Et comme le Vercors dépasse lui aussi 1 600 m aux abords immédiats du Bas-Dauphiné et qu'à l'Ouest le Massif Central domine l'horizon avec les 1 434 m du Mont Pilat, il en résulte que la partie basse du Dauphiné a une position relativement encaissée.

L'originalité du milieu offert aux formations végétales découle de la situation générale de la région, de ses caractéristiques géomorphologiques, de la nature de ses sols et des conditions dans lesquelles interviennent les autres êtres vivants.

La **situation générale** est l'élément principal. Le Bas-Dauphiné est typiquement tempéré, traversé dans sa partie méridionale (vers le confluent de l'Isère et du Rhône) par le 45° parallèle, mais il fait partie d'une région soumise à des influences diverses et contradictoires :

— L'*air atlantique*, apporté par les vents d'Ouest qui sont ici dominants, en particulier aux saisons intermédiaires (automne et printemps). Il peut aussi envahir la région en hiver et supprimer en été les souffles du Sud.

— Les *masses d'air méridionales*, qui empruntent la vallées du Rhône vers le Nord, apportent le plus souvent la sécheresse, mais leur intervention n'est pas régulièrement assurée : un été sur deux en général reste atlantique, c'est-à-dire frais et humide.

— Le rôle des montagnes et en général du continent est constant. Le

(1) Cf. Y. BRAVARD. Le Bas-Dauphiné. Recherches sur la morphologie d'un piedmont alpin. 504 p., Grenoble 1963.

Bas-Dauphiné leur doit les froids rigoureux d'hiver, de brusques variations thermiques et de plus grandes amplitudes annuelles.

La **géomorphologie bas-dauphinoise** est celle d'un piedmont construit à l'époque tertiaire avec les produits de l'érosion des Alpes occidentales nouvellement érigées. Accumulés sur de fortes épaisseurs (plusieurs centaines de mètres), les débris grossiers (conglomérats, grès, marnes et argiles) ont été soumis ensuite à diverses érosions, fluviales et glaciaires, qui ont abouti à découper le piedmont en lanières; celles-ci interviennent en Phytogéographie de deux manières: par leur étagement et par leur orientation.

L'étagement des lanières est très particulier. Il offre aux plantes une série de milieux subhorizontaux ou à pente faible vers l'Ouest ou le Sud-Ouest en général (c'est-à-dire vers la gouttière principale du Rhône), relativement homogènes. Pour simplifier, disons qu'il y a en gros trois séries:

— De *vastes plans supérieurs*, correspondant sensiblement au sommet du remplissage tertiaire. Ils penchent de 750 - 800 m à l'Est jusqu'à 350 m à l'Ouest.

— Des *niveaux moyens*, lanières étroites et discontinues. Rares à l'Est, elles ne dépassent que rarement 500 m; vers le Centre et l'Ouest, elles s'abaissent jusque vers 200 m.

— *Plus bas* encore, d'autres terrasses, devenant très étendues dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la région, où leur altitude s'abaisse nettement au-dessous de 150 m.

Il se trouve que les plans supérieurs ont leurs plus fortes altitudes au voisinage des plus hautes montagnes de bordure, dont ils peuvent ainsi constituer une véritable annexe. Inversement les basses terrasses (et les vallées qui les entaillent) sont justement dans le Sud-Ouest de la région, ce qui renforce l'action des influences méridionales et permet à l'orientation d'y ménager des conditions favorables au maintien d'espèces thermophiles.

L'**orientation des éléments du relief** est ainsi amenée à jouer le plus grand rôle en Bas-Dauphiné. Certes toutes les formules existent, mais certaines sont plus fréquentes que d'autres. Il s'agit des versants Nord-Sud et des pentes Sud Ouest - Nord Ouest.

— L'existence d'une *opposition Nord-Sud* résulte de la présence de grandes vallées de direction Ouest-Est, si nombreuses dans le Centre de la région, tout autour du tronc central de la Bièvre-Valloire. La vallée du Liers, le plateau de Bonnevaux, la Bourbre moyenne et, vers le Sud, le Nord du Plateau de Chambaran offrent des exemples remarquables que les études de G. CABAUSSSEL et J. F. DOBREMEZ mettent pleinement en lumière dans les pages qui suivent. De même l'exposition au Sud de l'ensemble du seuil de Rives introduit une ambiance méridionale que l'on mesure aujourd'hui davantage dans la nature des cultures (vignes et arbres fruitiers) que dans la végétation naturelle, à cause d'une intense emprise humaine.

— Les *contrastes entre les versants Sud-Est et Nord-Ouest* sont moins nets. Ils restent faibles dans le Sud-Est du Chambaran et les Terres Froides occidentales, mais sont plus frappants dans les Terres Froides orientales, parce qu'ils accompagnent de plus fortes différences d'altitude, dans une zone qui devient submontagnarde : d'autres éléments entrent alors en ligne de compte, notamment la nature des sols.

Les **conditions pédologiques** bas-dauphinoises sont bien à l'image de la multiplicité des influences qui se sont exercées ici. Si nous mettons à part les sols des versants à forte pente, minces et directement influencés par le substratum tertiaire, il faut faire une forte part aux *sols fossiles* et rechercher si les conditions actuelles ont abouti à la création d'un sol comme climax.

— Les *sols fossiles* sont variés : très lessivés et très riches en sels de fer comme ceux des hauts et moyens niveaux (Sol Mindel-Riss de la terrasse de Tourdan en Bièvre-Valloire), simplement décalcifiés comme ceux établis sur les limons loessiques des grandes vallées, moins décomposés tels que ceux que l'on rencontre à la surface des nappes alluviales récentes où un illuvium riche en fer est la marque d'une période plus chaude que l'actuelle il y a quelque 3 000 ans (période atlantique).

— L'évolution récente a-t-elle conduit à la formation d'un *sol climax* ? Le sol forestier brun des plateaux, que l'on retrouve assez fréquemment lorsque l'action humaine a été la moins profonde pourrait le représenter.

Le **rôle de l'homme** a été en effet primordial, par son ampleur et par son caractère sélectif.

— L'ampleur provient avant tout de l'*ancienneté de la mise en valeur*, attestée par un défrichement continu, pratiqué depuis le néolithique et maximum à l'époque moderne. Les forêts des bas et moyens niveaux ont été ainsi défrichées, comme celles de la Bièvre. La dépopulation contemporaine se traduit-elle par une reprise forestière ? C'est exact localement, mais le développement de l'élevage gêne tout reboisement généralisé.

— Quant au *caractère sélectif*, il se manifeste par la destruction préférentielle de certaines espèces et l'introduction de plantes nouvelles. Parmi les premières, il faut signaler les grands Chênes. Pour ce qui est des secondes, disons que l'homme a favorisé surtout les espèces fruitières : Vigne, Cerisier, Noyer, Pêcher et, sur les plans moyens et supérieurs, le Châtaignier ; plus récemment, des espèces de reboisement aussi différentes que le sont les Pins sylvestres ou les Pins Douglas.

Le Bas-Dauphiné témoigne donc, par la variété de ses paysages végétaux, de la multiplicité des influences géographiques qui s'exercent sur lui. Elles dérivent de sa position intermédiaire, qui est aussi la sienne sur le plan de l'activité humaine, entre les deux grands pôles que sont la région lyonnaise et l'agglomération grenobloise. Encore à l'écart de leur développement, il reste et doit rester une zone où la protection de la nature doit être assurée, et d'abord par une meilleure connaissance, dont les travaux exposés dans ce fascicule représentent la première tentative.